

Interview d'Emmanuel Macron : après Saint Louis, voici Philippe-Auguste

Par Arnaud Benedetti | Mis à jour le 16/04/2018 à 11:03 / Publié le 16/04/2018 à 10:53



FIGARVOX/ANALYSE - Pour Arnaud Benedetti, l'interview d'Emmanuel Macron dimanche soir face à Edwy Plenel et Jean-Jacques Bourdin a permis de durcir le ton après celle accordée à Jean-Pierre Pernaut jeudi. Selon le spécialiste de la com', le «roi thaumaturge» de jeudi est devenu dimanche un «roi guerrier».

Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne. Il vient de publier [Le coup de com' permanent](#) (éd. du Cerf, 2017) dans lequel il détaille avec lucidité les stratégies de communication d'Emmanuel Macron.



C'est dos à l'acier de la Tour Eiffel qu'a choisi de s'exprimer le Président de la République face à ses deux contradicteurs-journalistes. D'emblée, le décor était posé. L'usage des symboles, si important dans le dispositif communicant du chef de l'État, était au rendez-vous. Il visait à installer le discours présidentiel dans son environnement signifiant. Tout l'enjeu de cette scénographie, à laquelle contribuait l'harmonie néo-romaine de Chaillot, consistait à donner son élan à la parole performative du président, ce «dire, c'est faire» dont Emmanuel Macron fait le principe de sa «com'pol» depuis qu'il est élyséen.

Ce faisant, nonobstant un démarrage laborieux où l'impression se fit, un temps donné, d'un chef de l'État bousculé et dans les cordes, Emmanuel Macron est parvenu à rééquilibrer les échanges. Il s'est efforcé de projeter l'image qu'il se fait non seulement de lui-même mais qu'il souhaite surtout faire partager à l'opinion. De ce point de vue, l'objectif aura peut-être été atteint: convaincre une partie des commentateurs *mainstream* et des observateurs de la performance formelle du compétiteur challengé pour la circonstance par un Jean-Jacques Bourdin qui s'est fait la voix de la France populaire et par un Edwy Plenel qui a porté la voix de la France insoumise et plus largement de bien des gauches alternatives. Au demeurant, le fondateur de Mediapart, épouvantail pour une partie non-négligeable du socle conservateur, aura permis en creux au jeune Macron de conforter son assise auprès de ce socle. Comme quoi, ruse de la com' aidant, même un ancien trotskiste peut être malgré lui «l'idiot utile» de son adversaire...

Le fondateur de Mediapart aura permis en creux au jeune Macron de conforter son assise auprès du socle conservateur.

Après le roi thaumaturge du JT de Jean-Pierre Pernaut, le président en ce dimanche de Chaillot avait décidé d'endosser l'armure du roi guerrier qui n'hésite pas à se confronter à la rugueuse adversité du champ de bataille médiatique. Après Saint Louis, Philippe-Auguste... Au passage, la dimension jupitérienne du prince y aura concédé quelques quartiers, tant ses contradicteurs auront volontairement malmené le statut. Loin de la verticalité revendiquée, les deux intervieweurs ont ramené leur interlocuteur à une forme souvent embarrassante d'horizontalité, pour ne pas dire de verticalité inversée, tant l'exercice prit parfois des allures de grand oral.

Durant ces deux heures, Macron parut bien éloigné des canons gaullois et mitterrandiens de l'exercice du mandat. Quelque part, pour la première fois depuis son accession, sa jeunesse le rattrapa...

Pour autant, le président eut toute la plage indispensable pour décliner, *last but not least*, sa théorie de la société française, brossant avec cohérence la vision qu'il se fait de son quinquennat. Martelant, réitérant, rappelant sa vision et ses certitudes, il a livré de la sorte l'une des clefs de sa communication politique. Cette dernière est indissociable de cette idée très napoléonienne qu'il ne saurait exister de meilleure rhétorique que «la répétition». La séquence ainsi proposée durant toute cette semaine d'hyper-saturation de l'espace médiatique aura principalement obéi à cet objectif, soulignant *de facto* les limites d'une com' ne parvenant plus à se renouveler, cherchant un second souffle. Beaucoup parler pour gagner du temps, remplir jusqu'à débordement les écrans pour réaffirmer dans l'adversité naissante sa détermination à maintenir le cap de sa conception du pays et de son avenir. L'interview Bourdin/Plenel avait cette fonction de réinscription d'une volonté.

L'hôte de l'Élysée, habité par la flamme de ses certitudes, parle plus aux experts et aux commentateurs qu'aux masses.

Pour autant, si Macron conceptualise son projet, ses points d'application restent incertains. Tout se passe comme si le jouet mécano était livré sans la notice d'explication pour le monter. C'est aussi à ce sentiment que s'expose un président qui, pour manier avec maestria la langue de la technique, n'a pas réussi encore à trouver la langue politique pour incarner son discours. Cette béance-là reste intacte. L'hôte de l'Élysée, habité par la flamme de ses certitudes, parle plus aux experts et aux commentateurs qu'aux masses, imaginant sans doute que la percolation se fera mécaniquement. Or le propre du souverain sous la Vème République consiste à trouver la voie du peuple par un verbe charnel, accessible. Ce défaut d'accessibilité démocratique reste à ce stade le principal handicap du macronisme.